

# Perception de la variation linguistique : étude comparative entre l'aire de Lesbos (Grèce) et celle des « vallées vaudoises » du Piémont occidental (Italie)

Silvia Gally, Maria Goudi

GIPSA-lab UMR 5216, DPC – SLD

Université Stendhal - Grenoble 3, Bât E, BP 25 - Domaine Universitaire de St Martin d'Hères - 38040, Grenoble, Cedex 9, France

Tél. : ++33 (0)4 76 82 68 81

Courriel : [silvia.gally@gipsa-lab.grenoble-inp.fr](mailto:silvia.gally@gipsa-lab.grenoble-inp.fr), [maria.goudi@gipsa-lab.grenoble-inp.fr](mailto:maria.goudi@gipsa-lab.grenoble-inp.fr)

## ABSTRACT

In this paper we propose a comparative study in the field of perceptual dialectology concerning two linguistic areas: the spoken varieties of Lesbos (Greece) and those of a specific area of western Piedmont (Italy).

Having conducted a field study in the two areas mentioned above, we propose an analysis of the speakers' awareness of linguistic diversity concerning the varieties of neighbouring communities. The paper discusses the perception of certain linguistic facts (lexical, morphological, phonetic, syntactic and prosodic) of the variation and proposes a classification based on the frequency of those facts in both areas. Moreover, some elements of appreciation of these varieties by the speakers are presented.

## 1. INTRODUCTION

Dans cet article nous proposons une étude de *dialectologie perceptuelle*<sup>1</sup> (DP) qui met en parallèle des travaux effectués dans deux aires linguistiques bien distinctes : l'île de Lesbos, en Grèce, et une zone du Piémont occidental, en Italie. Les données traitées dans ces études sont issues d'enquêtes de terrain dans les deux aires respectives.

Les recherches dans le domaine de la DP sont actuellement très variées, mais s'intéressent de manière générale à l'étude de la *conscience linguistique* des locuteurs. Notamment, il s'agit d'analyser la perception qu'ont les locuteurs des faits linguistiques relatifs à leurs propres parlers (variation interne) ou à ceux des autres [Tel00], [Pre99]. Ces perceptions<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Dans ce domaine d'études, les spécialistes parlent de mécanismes « perceptuels » : ce terme a l'avantage, entre autres, de ne pas créer des confusions avec la notion de « perceptif » telle qu'elle est utilisée en phonétique. Le terme « dialectologie perceptuelle » naît de la traduction directe du mot anglais « perceptual dialectology » utilisé par Dennis R. Preston [Pre99] [Lon03].

<sup>2</sup> Par « perceptions » nous entendons l'ensemble des croyances, des savoirs intuitifs, des opinions, des jugements, et des conceptions ingénues qu'un locuteur pourrait avoir sur une variété linguistique quelle qu'elle

peuvent être liées également à des jugements, des opinions, des comportements et des attitudes linguistiques [Lon03].

L'objectif de cette étude consiste à confronter les résultats des deux travaux sur la base de thématiques développées autour des différents aspects de la *conscience linguistique* : a) la nature composite des perceptions des informateurs sur les différences linguistiques, agissant aux niveaux lexical, phonétique, morphologique, syntaxique et prosodique ; b) les jugements des informateurs sur les codes employés dans les aires étudiées.

## 2. ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

### 2.1. Description des aires étudiées

Quelques précisions géographiques et linguistiques concernant les communautés auxquelles nous faisons allusion tout au long de ce travail, nous semblent indispensables.

**2.1.1. Lesbos (Grèce)** L'île de Lesbos se situe dans la mer Égée du nord, très près de la côte turque. Ses 80 villages sont répartis sur une zone vallonnée de 1636 km<sup>2</sup>. À cause de son relief et du réseau routier imparfait, l'accès à certains villages était surtout dans le passé mais reste parfois encore assez difficile.

Plusieurs classements des parlers grecs modernes - basés surtout sur des critères phonologiques - ont été proposés, mais aucun d'entre eux n'est univoquement accepté par les linguistes [Tru03]. Selon la plupart de ces classements, les variétés de Lesbos se rattacheraient au domaine des parlers *septentrionaux*.

Le répertoire linguistique des communautés de l'île est caractérisé par la coexistence des variétés locales avec le grec standard. Pourtant, nous ne disposons pas d'une étude sociolinguistique qui nous permette de préciser les rôles qu'ont ces différents parlers dans les interactions des

soit [Ber00][Tel00]. La réflexion sur ce concept et sur la terminologie qui l'accompagne, comme d'ailleurs sur d'autres utilisés dans cette approche disciplinaire, est en cours et les usages sont encore assez différents d'une école à l'autre.

communautés étudiées<sup>3</sup>.

**2.1.2. Piémont occidental (Italie)** Les communautés linguistiques du Piémont occidental sur lesquelles nous avons enquêtées sont situées dans la Province de Turin, dans une zone montagneuse et en bordure de plaine. Notamment, il s'agit de points linguistiques appartenant au Val Cluson et au Val Germanasca, des aires mieux connues sous le nom de « vallées vaudoises ».

La présence de nombreuses variétés officielles et non-officielles rend compte d'une situation linguistique assez complexe. En effet, d'après les études menées jusqu'à ce jour, on constate la présence de quatre codes linguistiques : italien, *gallo-italien piémontan (piémontais)*, *gallo-roman occitan* et français. Les trois premiers semblent être en situation de « plurilinguisme » avec diglossie, alors que le français<sup>4</sup> n'entretient aucun rapport *diglossique* avec les autres codes [Cor97]. La variabilité diatopique de l'*occitan*, reconnu comme « minorité linguistique régionale et nationale » (Loi 482/1999), est observable autant sur le plan phonétique, que morphosyntaxique et lexical. Les variétés *piémontanes* utilisées dans toute la zone en question s'écartent du *turinois* (koinè régionale) au niveau structurel : les linguistes parlent alors de variétés *haut-piémontaises* [Ber74], [Tel88], [Tel01].

## 2.2. Les enquêtes de terrain

**2.2.1. Lesbos** Le premier groupe d'enquêtes a été effectué à Lesbos lors des années 2006-2007 dans 15 localités<sup>5</sup>. Nous avons interviewé 47 informateurs (43 hommes et 4 femmes) dont l'âge s'échelonne entre 34 et 87 ans (70% étant âgés de 70-80 ans). Les locuteurs sont tous originaires de l'île où ils ont vécu la plupart de leur vie : un très petit pourcentage des interviewés a également vécu en dehors de l'île pour une période qui ne dépasse pas les 15 ans. Le degré de contact de chaque

<sup>3</sup> Puisque il n'y a pas d'études empiriques sur les usages concrets des locuteurs, nous pouvons baser nos considérations sur nos impressions en tant que locutrice originaire et résidente de l'île. Il nous paraît que les parlers locaux occupent une place prédominante dans les interactions des personnes ayant plus de 60 ans.

<sup>4</sup> L'emploi du français comme langue de culte (vaudois) est préférée par rapport à l'*occitan* dès le XIX<sup>e</sup> siècle [Cor97]. Dans les enquêtes, il émerge que certains locuteurs très âgés (85 ans et plus) sont encore en mesure de communiquer en français pour différentes raisons : soit ils ont appris la langue étant petit à l'école du village, soit ils ont de la famille en France avec laquelle ils entretiennent encore des contacts.

<sup>5</sup> Il s'agit des localités d'Agra, Eressos, Andissa, Skalochori, Skoutaros, Mandamos, Stypsi, Agia Paraskevi, Lisvori, Vrissa, Ambeliko, Palaiochori, Lampou Myloi, Néas Kydonies, Loutra. Le nombre d'habitants de chaque village varie de 164 (Lampou Myloi) à 2346 (Agia Paraskevi). La distance entre chaque village varie de 10 à 90 kilomètres.

informateur avec le reste des communautés sur l'île est variable, cependant, les informateurs déclarent connaître la plupart des villages sur l'île.

**2.2.2. Piémont occidental** Le second groupe d'enquêtes a été mené entre 2006 et 2009 auprès d'informateurs de 14 localités<sup>6</sup> du Piémont. Le nombre total d'informateurs interviewés s'élève à 32 (18 femmes et 14 hommes), dont les tranches d'âge s'échelonnent entre 18 et 30 ans, 40 et 60 ans puis au-delà des 70 ans, la première tranche d'âge étant moins représentée. Les locuteurs ont été choisis avec l'aide de « collaborateurs internes » qui nous ont permis de sélectionner des informateurs originaires des points linguistiques sélectionnés, ayant vécu dans ces localités depuis plus de 10 ans<sup>7</sup>.

## 2.3. Questionnaires

Les questionnaires que nous avons mis en place se référant à la perception de la diversité linguistique, comportent les mêmes questions de fond, pour les deux études :

- A. Dans quels villages de l'île / de la vallée utilisez-vous le même parler ou un parler très similaire au vôtre ?
- B. Dans quels villages de l'île / de la vallée utilisez-vous un parler différent du vôtre ?
- C. Qu'est ce qui change selon votre avis ? (*perception des éléments linguistiques*)

Nous avons aussi insisté sur la collecte des jugements et des opinions que les informateurs ont émis sur les variétés employées par eux-mêmes et par les communautés environnantes.

Lors de nos entretiens<sup>8</sup> nous avons alterné les techniques de conversation libre et semi-dirigée : après avoir lancé nos informateurs sur un thème, en suivant la trame de nos questionnaires qui dirigeait partiellement l'interaction, nous avons laissé libre cours au développement de leurs

<sup>6</sup> Il s'agit des localités de Osasco, Pignerol, San Secondo, Prarostino, Porte, San Germano Chisone, Pramollo, Pomaretto Pinasca, Inverso Pinasca, Roure, Fenestrelle, Pragelato. Le nombre d'habitants varie d'un max. de 34 640 habitants (Pignerol) à un min. de 258 habitants (Pramollo). La distance entre chaque village varie de 2 à 15 kilomètres.

<sup>7</sup> Cf. [Car95].

<sup>8</sup> Lors des entretiens, une carte de Lesbos a été mise à disposition des informateurs, afin de visualiser l'emplacement des localités. Cependant, les informateurs ne l'ont pas toujours consultée. Avec les informateurs piémontais un autre type d'enquête a été mise en place : il prévoyait que les informateurs dessinent eux-mêmes une carte selon leurs perceptions des frontières en tenant compte d'un modèle de référence qui reportait, de manière schématique, les points du réseau global d'enquête ; cette technique s'inspire de celle qui a été expérimentée par les chercheurs néerlandais (cartographie dite de « little-arrows ») [Pre99].

pensées. Notre rôle était de rester vigilant aux réponses, afin de relancer ou d'orienter le cours de la discussion dans le sens que nous considérions comme nécessaire.

Plus spécifiquement, les enquêtes menées dans le Piémont comportent aussi des questions « types » proposées dans les études menées par [Ian02] et par l'équipe de l'*ALEPO*<sup>9</sup> de l'Université de Turin [Cin00], [Cin05], [Tel00]<sup>10</sup>.

### 3. QUELQUES DONNÉES SUR LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES LOCUTEURS

D'une manière générale, nos données montrent chez le locuteur une conscience précise de la diversité de l'« autre » : « Chaque village a son parler » est une expression présente dans la quasi-totalité de nos entretiens. Effectivement, il s'agit d'une tendance attestée aussi par Mase (cité dans [Pre99], p. 109) selon laquelle « Informants' comments tend to focus on the differences with other dialects, ignoring (with only a few exceptions) similarities ».

#### 3.1. Perception des différents phénomènes linguistiques

Les informateurs reconnaissent et identifient quelques traits marquant la différence structurelle entre leurs parlers et ceux qui les entourent. Ces traits peuvent être de nature lexicale, phonétique, morphologique, syntaxique et prosodique. Nous devons préciser ici que le niveau de conscience varie en fonction des informateurs. Notamment, certains d'entre eux perçoivent une variation, mais ils n'en fournissent aucun exemple concret.

D'après nos données globales, il apparaît que les réponses des locuteurs concernant la perception de la variation lexicale sont les plus fréquentes. En second lieu, nous remarquons que le type de perception change selon l'aire considérée. Notamment, si au Piémont les informateurs perçoivent davantage la variation morphosyntaxique entre parlers *hauts-piémontais* et *occitans*<sup>11</sup>, à Lesbos ils rendent plutôt compte d'une conscience de la variation phonétique. En revanche, dans l'aire piémontaise les traits phonétiques ont été rarement perçus. En dernier lieu, à Lesbos, les traits morphologiques et prosodiques semblent être les moins perçus. En revanche, au Piémont, les sujets

<sup>9</sup> *Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Occidentale*.

<sup>10</sup> Le questionnaire mis en place en 2006 comprenait 49 questions, celui qui a été mis en place en 2008 plus de 60. En outre, les questions traitées permettent de recueillir des données sur la perception des locuteurs quant à la variation diachronique, diastatique et l'emploi que les locuteurs font des variétés en fonction des domaines d'usage (familial, religieux, scolaire, etc.).

<sup>11</sup> Nous pensons que ceci est dû à la différence structurelle qu'il y a entre les deux groupes linguistiques gallo-italien, d'une part, et gallo-roman, de l'autre.

ne remarquent pas une distinction prosodique entre les variétés.

Les études menées en DP témoignent de la présence de différentes tendances quant à la sélection de la part des locuteurs des caractéristiques marquant la diversité linguistique. En effet, les recherches menées aux Pays Bas mettent en évidence qu'on discerne principalement des propriétés « phonologiques » entre variétés ; à ce propos, Weijnen (cité dans [Pre99], p. xxix) explique que « since they are 'sharper' than syntactic and morphological boundaries and less specific than those that arise as the result of the difference of a single lexical item; they are therefore more 'locally noticeable' ». Différemment, dans les parlers d'une aire toscane, ce sont les caractéristiques suprasegmentales des variétés qui semblent être le plus fréquemment remarquées, suivies par les caractéristiques morphologiques et lexicales [Des85].

Nous proposons ci-dessous quelques exemples représentatifs des cinq types de traits linguistiques perçus.

**3.1.1. Lexique** Il semblerait que la perception de la variation lexicale entre parlers auprès de nos informateurs soit conditionnée par les différentes expériences personnelles, ainsi que par les échanges que les sujets entretiennent avec des locuteurs des autres localités. Nous remarquons, aussi, que les différences concernant les désignations perçues renvoient pour la plupart au domaine de l'agriculture, de l'élevage, et de la maison (par ex. : les métiers, les noms des plantes...). Ensuite, nous constatons sporadiquement la présence d'une perception de la variation concernant les formes verbales (par ex. : [ftj'ans] en opposition à [k'ans] 'tu fais' a été utilisée à Andissa pour marquer la différence avec le parler de Chidira). À Lesbos, en particulier, on remarque que la perception des différences peut se fonder également sur l'anthroponymie (par ex. : un informateur de Lambou Myloi remarque que dans son village les noms propres *Panagiot* et *Strati* ont leurs équivalents *Bot* et *Tini*, dans la localité d'Agiasos).

**3.1.2. Phonétique** Les caractéristiques sonores ne sont pas toujours prises en considération comme marquantes par nos groupes d'informateurs : dans la moitié des localités de Lesbos (8/15 villages) les sujets nous ont livrés des exemples renvoyant à des différences phonétiques ; dans le Piémont ces exemples apparaissent encore moins nombreux, encrés à un « premier niveau de conscience »<sup>12</sup>. Notamment, lorsque les locuteurs proposent des exemples de phénomènes phonétiques, soit ils les illustrent en les réalisant à l'intérieur des désignations, soit ils en décrivent l'occurrence.

À Lesbos, par exemple, plusieurs informateurs mettent en avant la réalisation de [t] comme [c] en l'identifiant comme trait caractéristique du parler de Plomari. Ils reconnaissent également l'existence des variantes [ts] et

<sup>12</sup> Les informateurs ne fournissent pas d'exemples pour illustrer la différence perçue.

[tʃ] dans des différents parlars de l'île. D'autre part, au Piémont, c'est le degré d'aperture des voyelles qui est perçu par les informateurs : certains locuteurs ressentent une variation concernant la réalisation des voyelles [e] et [ɔ] qu'ils considèrent comme plus « fermées » dans le *pinérolais* que dans la variété *turinoise*.

**3.1.3. Morphologie** Globalement, nos données montrent que certains locuteurs sont attentifs à des caractéristiques morphologiques. En effet, à Lesbos comme dans les localités piémontaises, les informateurs montrent qu'ils sont capables de percevoir la variation des flexions verbales entre parlars. Notamment, au Piémont un nombre restreint de sujets interviewés ont perçu une différente réalisation des marques verbales de première conjugaison du présent indicatif (P4) : dans les vallées, la flexion adoptée serait –u opposée à –uma utilisée à Pignerol et dans la plaine (ex : *catu* vs. *catuma*, « nous achetons »). À Lesbos également, certains informateurs (2/15 villages) ont perçu la variation entre les désinences verbales [–aŋ] et [–aʃ] de l'aoriste (P6). Ainsi, par exemple, les locuteurs d'Andissa remarquent : « nous, on dit [i'rθaʃ] (« ils sont venus »), [k'atsaʃ] (« ils sont assis »), [f'ayaʃ] (« ils ont mangé ») à Chidira, on dit [i'rθaŋ], [k'atsaŋ], [f'ayaŋ] ».

Nous constatons, aussi, que dans certaines localités du Piémont les informateurs perçoivent aussi une différence entre deux adverbes de négation qui identifieraient tous les parlars des vallées et de la zone de Pignerol par opposition à celui de Turin : il s'agit respectivement de [ŋ'ɛ ŋ] ~ [p'ɑ].

**3.1.4. Syntaxe** La perception de la variation syntaxique a été constatée uniquement chez les informateurs de l'aire piémontaise. Notamment, les locuteurs résidant dans la plaine ou dans le bas Cluson (6/14 villages), reconnaissent des propriétés syntaxiques différentes entre les parlars *occitans* et *hauts-piémontais* : cependant ils ne donnent pas d'illustrations concrètes par le biais d'exemples de phrases types se reportant à une variété plutôt qu'une autre. Ils déclarent que les structures sont très différentes entre parlars du haut et ceux du bas Val Cluson avec ceux de la plaine et que l'intercompréhension, de ce fait, est très réduite. La tendance générale relevée montre que tous les informateurs considèrent les parlars de Prigelato et Sestrières syntaxiquement éloignées des restants (du Val Cluson et de la plaine) : ceci étant dû à leur distance de « construction de phrase » et au « faible [dégrée d'] intercompréhension ».

**3.1.5. Prosodie** Le type de perception qui montre une sensibilité des sujets à l'égard de l'intonation est spécifique aux résultats d'enquête de l'île de Lesbos (3/15 villages). Les informateurs explicitent ces propriétés suprasegmentales surtout à travers des commentaires du genre : « ils ont une manière lente de prononciation », « ils mettent du temps pour chaque mot », « ils tirent leur parler », « c'est comme s'ils chantaient », etc. En outre, ils accompagnent souvent leurs commentaires par des

imitations des phrases concernant les parlars comparés.

En revanche, dans l'aire piémontaise étudiée on remarque que les traits prosodiques n'ont pas attiré l'attention des locuteurs : ils n'ont pas été considérés comme distinctifs entre les variétés.

#### 4. JUGEMENTS SUR LES CODES

Pour insister sur la différence entre parlars, les informateurs ont souvent émis des jugements de valeur (positifs ou négatifs) qui définissent le caractère des langues officielles et celui des langues non-officielles. Notamment, au Piémont, les locuteurs ont donné une liste d'adjectifs qui qualifieraient et résumeraient en quelques mots ces mêmes variétés. La tendance ici enregistrée serait la suivante : plus on se dirige vers le haut Val Cluson, plus les informateurs considèrent l'italien comme langue « difficile », « complexe », « élégante », « sérieuse » et « officielle » ; plus on se rapproche de la plaine, plus les informateurs considèrent que les variétés locales sont « musicales », « juteuses », « douces », « anciennes » et « expressives ». Si d'un côté certains considèrent l'italien « utile », « complet » et « conventionnel », d'autres pensent que les variétés locales sont « colorées », « intéressantes » et « significatives ».

Les locuteurs de Lesbos, quant à eux, caractérisent le grec standard, appelé souvent « athénien », comme « plus propre », « meilleur » ou « plus raffiné » par rapport à leur parler, auquel ils attribuent très peu de valeur en le caractérisant comme « lourd ».

#### 5. CONCLUSIONS

Nous constatons donc que les tendances enregistrées dans ces deux zones d'enquête sont comparables pour un certain nombre d'aspects et notamment la variation de caractéristiques linguistiques lexicales et, en moindre mesure, phonétiques et morphologiques perçus par les locuteurs natifs. Cependant, si certaines propriétés ont été identifiées et reconnues comme caractéristiques d'une variété plutôt qu'une autre dans les localités grecques insulaires, il n'en va pas de même pour les perceptions recueillies chez les locuteurs des localités piémontaises. Par ailleurs, nous avons insisté sur le fait qu'il existe des niveaux différents de *conscience linguistique* : même si certains informateurs affirment ressentir une différence de traits entre une variété et l'autre, peu d'entre eux proposent à l'enquêteur des exemples concrets de ces mêmes spécificités.

Notre hypothèse est que, sans doute, les niveaux de conscience de la variation linguistique chez le locuteur sont influencés par l'expérience que ce dernier a eu et a encore vis-à-vis de ses langues, de son *autoreprésentation* en tant que membre d'une communauté linguistique précise [Dag00] ainsi que de sa *représentation* de l'espace géographique et linguistique dans lequel il évolue [Rom00].

## RÉFÉRENCES

- [Ber74] Berruto G. (1974), *Piemonte e Valle d'Aosta*, Pacini, Pisa.
- [Ber00] Berruto G. (2000), "Sul significato della dialettologia percettiva per la linguistica e la sociolinguistic", in Cini M., Regis C. (éds.) (2000), pp. 341-362.
- [Car95] Carpitelli E., Iannàcaro G. (1995), "Dall'impressione al metodo. Per una ridefinizione del momento escussivo", in Tempesta I., Romanello S. (éds.) (1995), *Dialetti e lingue nazionali, Atti del XXVII Congresso Internazionale di Studi della Società Linguistica Italiana*. Lecce, 28-30 X 1993, Roma, Bulzoni, pp.99-120.
- [Cin00] Cini M., Regis R. (éds.) (2000), *Atlante Linguistico ed etnografico del Piemonte Occidentale, Che cosa ne pensa oggi Chiaffredo Roux? Percorsi della dialettologia perzezionale all'alba del nuovo millennio*, Atti del convegno internazionale Bardonecchia 25-27 maggio 2000, Vol. 6, Università degli Studi di Torino dipartimento di Scienze del Linguaggio, Ed. dell'Orso.
- [Cin05] Cini M., Regis R. (2005), "Giovani e dialetto in Piemonte: un'indagine perzezionale", in *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, serie III, n°29, pp.161-188.
- [Cor97] Cornagliotti A. (1997), "Italien – Occitan", in Goebhl H., Nelde P.H., Sary Z., Wölck W. (1997), *Kontaktlinguistik – Contact Linguistics – Linguistique de contact*, Volume II, Berlin-New York, Walter de Gruyter Ed., pp.1344-1349
- [Dag00] D'Agostino et alii (2000), "Dinamiche sociospaziali e percezione linguistica. Esperienze siciliane", in Cini M., Regis C. (éds.) (2000), pp.173-188.
- [Des85] De Simonis P. (1984-85), "Noi e Loro. Note su identità e confini linguistici e culturali in Toscana", in *Quaderni dell'Atlante lessicale Toscano*, 2/3, pp.7-36.
- [Ian02] Iannàcaro G. (2002), *Il dialetto percepito. Sulla reazione dei parlanti di fronte al cambio linguistico*, Alessandria, Ed. Dell'Orso.
- [Lon03] Long D., Preston D. R. (2003), *Handbook of Perceptual Dialectology*, Volume II, Amsterdam Philadelphia, Benjamins.
- [Pre99] Preston D. R. (1999), *Handbook of Perceptual dialectology*, Volume I, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins.
- [Rom00] Romanello M. T. (2000), "Sentire parole / Percepire varietà", in Cini M., Regis C. (éds.) (2000), pp. 283-297.
- [Tel88] Telmon T. (1988), "Italienisch: Arealinguistik II. Piemont", in Holtus G., Metzeltin M., Schmitt C. (éds.) (1991), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, band IV, Tübingen, Max Niemeyer, pp. 469-485.
- [Tel00] Telmon T. (2000), "Le ragioni di un titolo", in Cini M., Regis R. (éds.) (2000): pp.V-XXXVIII.
- [Tel01] Telmon T. (2001), *Piemonte e Valle d'Aosta*, Roma - Bari, Laterza.
- [Tru03] Trudgill P. (2003), "Modern Greek dialects: A preliminary classification", *Journal of Greek Linguistics* 4, pp.45-63.